

Carmel de Coimbra

# Un chemin sous le regard de Marie

Biographie de  
Sœur Lucie de Fatima

(Sœur Marie Lucie de Jésus et du Cœur Immaculé)

Traduit du portugais par le Père Michel Mallet



Editions du Parvis  
1648 Hauteville / Suisse

# Préface

Sœur Lucie est une figure incontournable dans le monde catholique portugais du XX<sup>e</sup> siècle.

En tant qu'elle est la petite bergère de Fatima qui, avec François et Jacinthe, a vu Notre-Dame en 1917, elle est considérée comme la petite fille bénie et choisie d'avance pour diffuser sur la planète entière le message de paix et de salut du Seigneur.

En tant que religieuse carmélite, elle est connue comme une personne privilégiée dans sa propre consécration à Dieu et dans le service de son Eglise, vis-à-vis de laquelle les fidèles placent une confiance considérable grâce au fait qu'elle a été la confidente de la Vierge.

Mais Sœur Lucie est aussi une figure incontournable au niveau mondial, et en particulier européen. Depuis les apparitions avec les références à la conversion de la Russie et à la dénonciation des erreurs de l'athéisme, jusqu'aux changements politiques survenus dans le Vieux Continent, elle est considérée comme partie intégrante de ce mystère prophétique qui traverse notre histoire contemporaine. Sur le plan personnel, de nombreux hommes et femmes dispersés sur les cinq continents continuent à nourrir une profonde admiration à son égard et à implorer du Seigneur, par son intercession, les grâces spirituelles dont ils ont besoin.

L'histoire de l'Eglise contemporaine peut difficilement s'abs-tenir de faire allusion à Sœur Lucie. Les références au Saint-Père

et à ses souffrances, déjà au cours des apparitions, de même que la révélation de la troisième partie de ce qu'on appelle le «Secret de Fatima» et les événements dramatiques vécus par l'Église à la fin du deuxième et au début du troisième millénaire ne nous permettent pas d'ignorer Sœur Lucie.

La lecture de ses *Mémoires* nous permet de pénétrer au cœur du message de Fatima en nous aidant à découvrir la personnalité humaine et spirituelle des trois petits bergers à travers la plume de Lucie. Bien qu'elle se concentre sur François et Jacinthe, nous pouvons saisir sa magnanimité et sa détermination dans la recherche de la vérité, dans le culte passionné de la fidélité au Seigneur et à sa Mère et dans l'apostolat auprès de nos frères. La lecture des *Appels du Message de Fatima* nous dit que cette manière d'être qui est la sienne et ces engagements assumés ont profondément marqué les convictions de Sœur Lucie et la totalité des actions accomplies au cours de sa longue vie terrestre.

Maintenant, la lecture de la biographie *Un chemin sous le regard de Marie*, rédigée par le carmel de Coimbra, nous fournit une perspective plus complète de la personnalité de Sœur Lucie, fruit d'une connaissance par relation, d'une vie commune quotidienne et d'écrits et de témoignages qui reflètent la profondeur d'une âme.

Puisse ce livre aider tous ses lecteurs à saisir les traits essentiels de l'existence de Sœur Lucie: l'amour pour le Seigneur Dieu, la dévotion filiale vis-à-vis de Notre-Dame, la fidélité inconditionnelle à l'Église et l'engagement pour le salut de l'humanité perdue. Enfin le message de Fatima, selon son interprétation, sa manière de le vivre et son témoignage, réactualise l'invitation à la conversion, apporte l'annonce de la bonne nouvelle du salut par Jésus-Christ et incite chaque chrétien à réaliser son propre chemin sous le regard de Marie.

Coimbra, 13 février 2013

† Virgílio do Nascimento Antunes

Evêque de Coimbra

# Introduction

«Je suis ici pour la septième fois. Va, continue le chemin sur lequel l'évêque voudra te conduire. Cela est la volonté de Dieu.

– Oui, je ferai ce que vous m'ordonnez.<sup>1</sup>»

Et la petite bergère, les yeux fixés sur le Seigneur qui lui parlait à travers la voix de l'obéissance, laissa sa terre, sa parenté et la maison de son père [et partit] vers le pays qu'Il lui indiqua,<sup>2</sup> chargeant sur ses propres épaules fragiles la responsabilité de faire connaître au monde la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, comme lui avait dit la petite Jacinthe, sa cousine et confidente, au moment de l'ultime adieu. Avec la même simplicité avec laquelle elle a vécu, accompagnons-la donc au long de son chemin, qui ne fut pas dépourvu d'épines, mais toujours irrigué à profusion par l'amour, comme l'eau cristalline d'une source constamment tendue vers la mer, dont elle tira de la force durant son passage terrestre, qui pour elle ne fut autre que le chemin vers Dieu.<sup>3</sup>

---

1. Septième apparition de la Vierge, à la Cova da Iria, 15.6.1921.

2. Cf. Gn 12,1. (Les citations bibliques sont abrégées selon la Traduction officielle liturgique de la Bible, voir table des abréviations en fin d'ouvrage «La liste ci-dessous est tirée de la Traduction officielle liturgique de la Bible.», page 573)

3. Sœur Lucie, *O Meu Caminho*, I, Archives du carmel de Coimbra, p. 208. [Cet ouvrage, *Mon Chemin*, désigne les notes personnelles, manuscrites, de Sœur Lucie, qui n'ont pas été publiées.]

Ce fut une vie sous le signe de l'amour pour Marie. Quand elle se voyait entourée de nombreuses personnes, d'attentions et de sollicitations, elle avait l'habitude de répéter: C'est totalement à cause de Notre-Dame! Et la Vierge dirait, si seulement nous pouvions l'entendre: «C'est totalement à cause de Jésus!» Oui, parce que tout, dans notre vie, est dirigé vers Lui. Et quand Marie descend sur la terre nous porter un message, c'est toujours pour la gloire de Dieu et le salut de ses enfants, pour nous indiquer le chemin, la vérité et la vie, ou bien pour nous rappeler qu'il y a quelque chose qui ne va pas. La vie de Sœur Lucie a reçu très tôt le sceau de Marie, et durant son long parcours ce fut cet amour d'enfance qui marqua chacun de ses pas, procédant toujours de Marie vers Jésus.



1. Lucie, au centre, à côté de sa mère et, derrière elle, son frère, trois sœurs et une nièce. Photo prise en 1919, après la mort de son père.

2. La mère de Lucie, Maria Rosa.

3. Maria Rosa, mère de Lucie, avec ses filles Teresa et Carolina et une petite fille non identifiée.

4. La maison de la famille de Lucie.

## Chapitre 1

# L'enfance de Lucie

### 1. Naissance et baptême

Vers la fin de juillet 1906, après une journée d'intense travail dans les champs et dans les tâches ménagères – c'était une famille avec déjà cinq enfants, plus un bébé né prématurément et mort à la naissance – la *senhora* Maria Rosa avait une nouvelle à annoncer à son mari: «Antonio, nous allons avoir un autre enfant!»

Le *senhor* Antonio dos Santos, dans sa simplicité et avec la générosité qui l'avait toujours distingué, répondit: «Ne t'afflige pas! C'est une nouvelle bénédiction de Dieu. Il ne nous manquera pour cela ni le pain dans la huche, ni l'huile dans la bouteille.»<sup>4</sup>

On recevait les enfants ainsi, comme un don de Dieu inattendu, sans programme pour le nombre ni pour les dates, mais laissant au Seigneur la liberté de dispenser ses dons, où et quand cela lui plairait le plus. Et ainsi la maison résonnait des rires joyeux de bambins innocents, aimés et toujours heureux, bien que soumis à de nombreuses restrictions, parce qu'il n'y avait pas

---

4. *Sœur Lucie, Mémoires de Sœur Lucie*, vol. II, 5<sup>e</sup> M, n<sup>o</sup> 2, p. 20, 5<sup>e</sup> éd. en portugais [Par la suite le titre du volume des *Mémoires de Sœur Lucie* sera abrégé avec le sigle *MSL* suivi de la page de l'édition de 2008 en français en un seul volume. Cette anecdote-ci ne figure pas dans la traduction en français, qui ne comprend pas les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> Mémoires.]

de place pour les caprices, mais le cœur de la maman était plein d'amour, égal pour tous et tout entier pour chacun.

Lorsque Sœur Lucie parlait de ses parents, elle utilisait toujours des paroles de vénération, en exaltant les qualités qu'elle a toujours admirées. C'était les parents les meilleurs et les plus sages du monde! Même quand elle parlait de la période des apparitions de la Vierge, elle ne se plaignait jamais de sa mère, qui avec elle avait été très sévère pour vérifier la vérité. Elle la justifiait toujours, lui attribuant une grande rectitude.

Durant les mois d'attente du bébé qui allait naître, Maria Rosa prépara quelques vêtements nouveaux pour le bébé, mais pas beaucoup, car elle avait conservé ceux des autres enfants, bien rangés et parfumés avec des herbes aromatiques pour les préserver des mites et les maintenir en bon état.

Arriva le 28 mars 1907. C'était le Jeudi saint. Le matin Maria Rosa alla à la messe et fit la communion, pensant retourner dans l'après-midi pour l'adoration du Très Saint-Sacrement. Mais elle ne fut pas en mesure de le faire, car la «pastourelle» naquit! Le fait que sa maman ait communié le matin était un motif de grande joie pour Sœur Lucie, qui avait l'habitude d'affirmer avoir fait sa première Communion avant même de naître...

Antonio dos Santos ne voulait pas trop différer le baptême de ses enfants: il savait que le curé refusait de baptiser le Samedi saint un nouveau-né de moins d'une semaine, parce que c'était une journée très occupée. Mais Antonio désirait à tout prix que le jour de Pâques sa petite fille ait été déjà baptisée! En plus du fait qu'il voulait éviter d'avoir deux fêtes à la maison – Pâques et le baptême. Ce fut ainsi qu'il résolut le problème avec un «pieux mensonge»: il enregistra la naissance de sa fille le 22 mars, de sorte que le curé ne put pas lui refuser de la baptiser. Voilà la raison pour laquelle Sœur Lucie célébrait toujours son anniversaire le 22 mars. Elle racontait qu'elle avait appris la vérité sur son jour effectif de naissance seulement quand elle avait entendu l'explication de sa mère, à la demande du chanoine Formigão. Dans les



dernières années de sa vie étaient fêtés deux anniversaires – un le 22, pour les étrangers, et l'autre le 28 pour la communauté de l'Ordre du Carmel, parce que le 22 était un jour de très grande affluence et la communauté ne réussissait quasiment pas à être près d'elle.

Parce que le temps pressait, ils commencèrent donc à choisir les parrains et le nom de la fillette. Ils demandèrent au mari de la tante Teresa, Anastasio Vieira, qui accepta, de sorte que la tante Teresa y gagna aussi le nom de marraine, tandis que pour ce rôle ils choisirent une jeune filleule de la mère de la petite, qui comme elle s'appelait Maria Rosa. La fille demanda l'autorisation à son père, lequel consentit à une condition: ils devraient l'appeler Lucie, même si la jeune marraine désirait lui donner son propre prénom. A ce qu'il paraît, les parents de la nouvelle-née, au moment de choisir le nom, s'exprimèrent un peu comme il était arrivé quand avait été choisi celui de saint Jean Baptiste! Mais à la fin ils acceptèrent, également parce que le père de la marraine ne cédait pas. Ainsi fut-elle appelée Lucie, qui signifie lumière: une petite lumière destinée à illuminer le monde entier avec la lumière de Dieu.

Elle fut baptisée le Samedi saint, 30 mars 1907, par le curé don Manuel Joaquim de Oliveira, tandis que les cloches sonnaient à toute volée pour annoncer la résurrection du Christ (à l'époque le Samedi saint, appelé en portugais *Sábado de Aleluia*, «samedi de l'Alleluia», se déroulait déjà dans un climat de fête pascale). Ceux qui entendaient les cloches savaient qu'elles sonnaient la Pâque de la résurrection du Seigneur, mais cette annonce de bonheur contenait déjà quelque chose que le monde ne connaissait pas encore... Apparaissait à la lumière du jour, comme une fleur qui s'épanouit au printemps, une fillette à laquelle, seulement peu d'années après, allait être confiée la mission de transmettre à l'humanité un message de salut. Et ce n'est pas par hasard que son entrée dans l'Eglise est arrivé un samedi, jour consacré à la mémoire liturgique de la Vierge. Et en un samedi aussi spécial!

La Très Sainte Vierge était déjà en train de protéger cette petite créature qui en peu de temps allait devenir sa confidente et messagère.

Nous ne savons pas comment se déroula la fête du baptême, mais elle a dû être une célébration familiale avec de nombreux invités, raison pour laquelle le père avait préféré éviter une seconde fête à la maison en une période d'intense travail comme celle-là. Sûrement ils allumèrent le four de la vieille maison pour rôtir un bel agneau, vu qu'à cette période de l'année les petits agneaux avaient environ trois mois. Une fois revenus de l'église, avec la petite déjà baptisée, toute la famille se réunit pour festoyer en un banquet. La maison des parents de Lucie était ouverte à tous: une famille modeste, mais très généreuse et hospitalière. Cet héritage lui fut transmis dans son sang, et elle le respecta toujours.

## 2. Les premiers pas

Maintenant à la maison il y avait une fillette de plus, et elle était au centre de l'attention de tous. Sa mère avait 38 ans; c'était une femme robuste et dans la plénitude de ses forces, qui sut éduquer avec amour et fermeté ses six enfants. C'était une mère affectueuse, avec un cœur plein de tendresse, mais justement parce qu'elle les aimait beaucoup elle ne tolérait aucun caprice sans chercher à modifier la tendance innée à l'affirmation du moi, si fréquente dans les premières années de l'enfance et qui, si elle n'est pas modelée à cet âge, se transforme à l'âge adulte en des défauts enracinés. La petite Lucie n'était pas différente des autres et, comme n'importe quelle autre fillette, elle faisait des caprices et des espiègleries. D'après ce qu'elle est devenue, elle a dû être une fillette très vive et intelligente, très habile pour éviter une situation difficile quand elle voyait que le jeu pouvait finir mal.

Lorsque Lucie naquit, sa sœur la plus âgée, Maria dos Anjos, avait 16 ans et la plus petite, Carolina, 5. Juste la bonne position pour devenir la petite reine de la maison: cela plaisait déjà à la

petite de 5 ans de prendre dans ses bras sa petite sœur. Et comme elles n'avaient pas de poupées, celle-ci était très spéciale et pouvait représenter un jouet, tandis que pour les plus grandes elle était la nouveau-née dont elles pouvaient se voir les mères.

Dès l'aube de son existence, la petite Lucie apprit à partager. Une de leurs voisines ne pouvait pas allaiter son bébé et ce fut précisément Maria Rosa qui allaita les deux nouveau-nés. Il était impossible que Lucie ait pris le lait sans se rendre compte de la présence de son frère de lait: le repas devait être partagé, et c'était toujours avec un immense plaisir que, devenue adulte, elle rappelait cet épisode et l'enseignement transmis par sa mère. Ainsi avait-elle appris la générosité, vertu qu'elle avait reçue avec le lait maternel et caractéristique très accentuée chez sa mère, et qu'elle chercha à enseigner à ses enfants par les paroles, mais surtout par l'exemple.

Quand un pauvre frappait à la porte pour demander l'aumône, c'était la plus petite qui avait la charge de lui remettre ce qui lui avait été destiné. Et elle le faisait avec un immense bonheur. Ce geste avait deux avantages: recevoir l'aumône de la main d'un enfant est plus doux et moins humiliant pour un pauvre, et l'enfant apprend à donner.

Les parents avaient établi qu'aucun mendiant ne devait s'éloigner de leur maison sans rien recevoir, et cela devait être le plus vieux parmi les présents qui décidât ce qu'on donnerait. Un jour il y avait seulement son frère Manuel et la petite Lucie. Frappa à la porte une pauvre femme et la petite appela son frère, qui se dépêcha de la recevoir. Voyons comment Lucie évoque l'épisode:

Me rendant compte, à travers les planches du portail, qu'arrivait une pauvre, je suis allé appeler mon frère pour qu'il vienne donner l'aumône. Il est venu tout de suite, il est entré dans la maison et il est allé au tiroir de la table de la cuisine, où notre maman avait mis un os de porc avec suffisamment de viande pour préparer le repas de la famille, quand elle serait revenue. Mon frère a pris tout cela, il a pris sur la planche – qui était suspendue au plafond, où notre maman mettait le pain à refroidir après l'avoir retiré du four – un pain entier

et il est allé le porter à la pauvre, mais tandis qu'il le lui donnait, il a vu que cela ne tenait pas dans les petits sacs qu'elle avait.

Et tandis que la femme déjà se préparait à relever son tablier pour le porter dans son giron, mon frère lui a dit d'attendre et, entré dans la maison, il est allé dans la pièce des métiers [à tisser], il a pris un sac qui était suspendu à la poutre du métier avec les bobines de fil pour alimenter les fuseaux, il les a renversés dans une corbeille, a mis dans le sac l'os avec la viande et le pain, et a donné le tout à la pauvre. La femme étonnée a demandé: «Vous me donnez tout cela, ou dois-je rapporter le sac quand je repasserai?»

Mon frère a répondu: «Prenez tout et priez pour moi.»

Et ce fut ainsi que la pauvre femme se mit à réciter le *Notre Père* avec une âme qui exultait. Lucie, qui voyait tout, était heureuse.

Peu après arrivèrent sa mère et ses sœurs et chacune alla se consacrer à son travail: qui au tissage, qui à coudre, tandis que la mère préparait le repas. A peine Maria dos Anjos s'assit-elle au métier, remarquant que les bobines se trouvaient dans la corbeille et non dans leur sac, elle poussa un cri de stupeur et demanda aussitôt à Lucie ce qu'elle en avait fait. Cette fois, elle était innocente et elle raconta ce qui était arrivé. La sœur protesta, parce que ce sac lui était utile, mais leur mère, qui ne faisait jamais un reproche pour une aumône et qui voulait éviter de mortifier Manuel, dit: «Ne t'afflige pas, un sac, on en fera un autre. Nous avons beaucoup de chutes qui restent du métier à tisser. Lucie le fera.»<sup>5</sup>

Sa mère choisit des chutes parmi les restes de l'atelier de couture de sa sœur Teresa et dit à Lucie de les coudre, activité à laquelle la petite se consacra de tout son cœur, même si ses petites mains étaient encore malhabiles et ne réussissaient pas à bien tenir l'aiguille. En très peu de temps Maria eut un nouveau sac pour les bobines et la petite se sentait très fière de son travail.

---

5. MSL II, 6° M., n° 17, p. 86-87.

Comme disait souvent Maria Rosa: «Ce que nous donnons aux pauvres ne vient jamais à manquer.»<sup>6</sup>

### 3. Quelques espiègleries

Lucie commença très vite à s'intéresser au travail; cela lui plaisait d'être travailleuse et attentive et elle suivait l'exemple des membres de sa famille: elle se préparait à ce qu'elle allait faire pendant toute sa vie.

Quand elle était encore très petite elle découvrit que certaines poules se présentaient toujours à l'heure à laquelle sa mère distribuait la pâtée, mais ensuite disparaissaient... Pleine de zèle, elle dit à sa mère en fronçant les sourcils: «Ces poules mangent le grain et ensuite s'en vont et ne déposent pas leurs œufs!»<sup>7</sup>

Sa mère lui dit de ne pas s'en préoccuper mais elle, peu convaincue, décida une fois de les suivre pour voir où elles allaient. Comme elles étaient entrées dans un fourré épineux derrière les ruches, Lucie se procura un bâton et s'apprêta à les suivre... mais ce fut elle qui finit par être suivie par les abeilles. Il ne s'écoula pas beaucoup de temps avant que sa mère n'entende ses appels au secours, et tandis qu'elle l'aidait et la libérait des insectes furieux elle lui faisait des reproches en disant que cela aurait été mieux si elle avait obéi et avait laissé en paix les poules. Toutefois la petite ne voulait rien savoir et continuait à protester: mais ces poules mangent le grain et ensuite elles s'en vont et ne déposent pas leurs œufs! Elle avait un sens inné de la justice: elle était prompte pour céder, mais ce qui était juste était juste.

Passés quelques jours, elle eut une surprise agréable: une de ces poules vagabondes revint, mais entourée d'une grande nichée de poussins! Quel bonheur! Et comme il y avait quelques marches et que les petits s'efforçaient de suivre leur mère, mais ne réussis-

---

6. *MSL* II, 5° M., n° 2, p. 16.

7. *MSL* II, 6° M., n° 20, p. 93.

saient pas à monter, Lucie, toute heureuse et disponible, les aida. Mais la poule couveuse ne comprit pas le geste généreux et amical et agressa la petite, qui cria aussitôt à sa mère: «Maman, au secours, la poule veut me mordre!» Et encore une fois la mère accourut à son secours et enseigna à la petite comment elle devait faire.<sup>8</sup>

Un jour Lucie entra dans la cuisine, où il n’y avait personne, et une tentation lui vint. Sur le buffet il y avait un pot de miel. Il se trouvait sur une planche trop haute pour sa taille... elle regarda, réfléchit et trouva une solution. Elle choisit un tabouret parmi les plus hauts et monta, réussissant ainsi à atteindre le pot, qui cependant était plein et trop lourd pour ses forces. Mais vouloir, c’est pouvoir: après avoir retiré le couvercle, elle le saisit par ses deux poignées et commença à l’incliner de sorte que le miel se déverse directement dans sa bouche. Une fois satisfaite sa glotonnerie elle l’aurait remis verticalement et le tour était joué. Mais voilà le désastre: le pot était trop lourd et le miel ne se limita pas à tomber dans sa bouche: elle se le versa dessus, de la tête aux pieds! Sans savourer ce doux aliment obtenu avec tant de fatigue, elle releva le pot vaille que vaille et appela sa mère, qui n’eut pas besoin d’explication. Pendant qu’elle lui fit prendre un bain et l’habillait avec des vêtements propres elle la réprimanda en disant qu’on ne doit pas manger en cachette, pas même par gourmandise. Et elle, tentant de s’expliquer, disait: «Mais, maman, c’est le pot qui a basculé!»<sup>9</sup>

Avec beaucoup d’humour, pendant la récréation – au carmel, les moments de repos dans lesquels les sœurs se réunissent pour être ensemble – elle racontait l’incident des pédales du métier à tisser. C’était une tentation irrésistible: sa mère et ses sœurs lui disaient de ne pas aller se balancer là, mais... pour elle c’était le fruit défendu. Un jour qu’elle se trouvait seule elle ne résista pas et alla encore une fois se balancer sur les pédales. Mais cette fois

---

8. *Ibidem.*

9. Récit oral de Sœur Lucie.

la corde se rompit et la pédale tomba: quel malheur! Elle pensa aussitôt aux conséquences: une réprimande et quelques gifles.

Avant que sa mère et ses sœurs ne le découvrent, elle commença à se demander comment éviter ce que, dans sa conscience déjà éveillée, elle comprenait qu'elle méritait. Parfaitement silencieuse elle se cacha sous la table, appuyée sur le mur de manière à ne pas se faire voir. Quand sa sœur revint et se mit au métier elle s'aperçut que la pédale était tombée et comprit aussitôt ce qui s'était passé. Mais elle ne voyait pas la fillette! Quand ils la trouvèrent et qu'elle comprit que la punition arrivait, elle se mit à crier et à taper des mains et des pieds sur le sol, ce qui les désarma. Morts de rire et pour ne pas se faire voir, chacun retourna à son travail et ils la laissèrent là.

Quand elle vit que la tempête était passée, elle courut entre les bras de sa mère en demandant sa clémence: «Tu ne me frappes pas, n'est-ce pas, maman?»

La maman doucement la gronda pour sa désobéissance et lui recommanda de ne plus le faire. Ce à quoi la petite, très sérieuse, répliqua: «Mais c'est la corde qui s'est cassée!» Ce fut la réponse à ce que sa mère avait à dire et le soir, quand ils racontèrent à son père ce qui était arrivé, elle répondait invariablement: «C'est la corde qui s'est cassée!»<sup>10</sup>

A table, après une journée de travail, la famille réunie revivait ces épisodes amusants, qui n'étaient pas seulement des anecdotes drôles, mais aussi des moyens d'éducation. Le père ajoutait quelque chose et approuvait les leçons données par la mère durant le jour, de sorte que la fillette grandissait et absorbait avec admiration la sagesse de ses parents.

Tandis que sa mère et ses sœurs terminaient de mettre en ordre la cuisine le père sortait dans la cour avec la petite et continuait de l'éduquer. Ce fut lui qui lui enseigna à appeler le soleil «le luminaire de Notre-Seigneur», la lune «le luminaire

---

10. *MSL* II, 6° M, n° 17, p. 88.

de Notre-Dame» et les étoiles «les lumineuses des anges». Puis il dansait avec elle, à qui il plaisait beaucoup de danser et qui tournait comme une toupie. Ou bien il la prenait sur ses genoux et il répondait à ses questions. Il lui disait qu'elle était venue du ciel dans la corbeille blanche qui servait à contenir les fleurs qu'elle, habillée comme un petit ange, lançait dans les processions du Très Saint-Sacrement. Et la fillette était au comble du bonheur!

Un jour arriva un autre «malheur»: Lucie aimait beaucoup jouer avec les petits lapins. Sa mère lui avait dit de ne pas les sortir en dehors du clapier, parce qu'ils pouvaient s'échapper. Mais... la tentation était trop grande! Elle était seule, elle ouvrit la cage et tira dehors le premier qui se laissa prendre. Elle était heureuse. Elle chercha à calmer la petite bête, qui n'appréciait pas ses compliments, et qui, lorsqu'il comprit qu'il pouvait s'échapper, détala à toute vitesse. Lucie resta si mortifiée qu'elle ne réussissait presque plus à respirer. Impensable de rattraper le petit animal!... Avec un air contrit elle alla chercher sa mère pour lui confesser son méfait: elle devait lui dire la vérité. Elle écouta la réprimande la tête basse, promettant de ne pas répéter la prouesse, mais un doute surgit pour elle et elle demanda:

«Maman dit que je suis méchante, papa dit que je suis venue du ciel dans une corbeille de fleurs. Alors au ciel aussi il y a des choses mauvaises?

La maman répondit:

– Eh bien, oui, les démons étaient des anges qui se tenaient au ciel, mais parce qu'ils devinrent mauvais, Dieu les chassa et maintenant ils errent ici, pour tenter tous les hommes. Quant à toi, il t'a envoyé en bas pour voir si tu deviens bonne pour que tu puisses retourner là-haut.

Elle demanda encore:

– Mais moi je ne me souviens pas!

– En effet, répondit la maman, c'est parce que tu dormais et tu es tellement étourdie!»<sup>11</sup>

11. *MSL II*, 5° M, n° 2, p. 25-26.



En jouant, la petite continuait à repenser à la réponse de sa mère, et le soir quand tout le monde était à table, elle exposa à son père ses doutes, les amusant tous: «Papa, maman dit que je dois devenir bonne si je veux entrer au ciel!...»

Le père, très calme et avec un sourire affable, répondit: «C'est pour quand tu sera vieille; pour le moment, tu es très petite. Par conséquent tu as encore beaucoup de temps pour devenir bonne.»<sup>12</sup>

Dans ses dernières années, se rappelant ces anecdotes plaisantes, elle disait que le Seigneur attendait qu'elle devienne bonne pour la conduire au ciel. Mais elle concluait: «Comme c'est Lui qui doit me faire bonne... c'est Lui qui s'en occupera.»

#### 4. Une enfance à l'enseigne de la charité en famille

Dans le livre de ses Mémoires sur ses parents, avec la fraîcheur d'une source cristalline, Lucie nous décrit le caractère insouciant de l'ambiance familiale avant que ne lui apparaisse la Vierge. Une famille simple, qui se consacrait au travail dont elle vivait et qui transmettait aux enfants une solide éducation chrétienne, qui même sans être érudite – de fait, ils n'allaient pas à l'école – était riche de valeurs humaines. Tous apprenaient à respecter les autres, et même les mendiants étaient traités avec une grande dignité, comme s'ils étaient des frères. Et dès son plus jeune âge, leur mère leur enseignait à penser aux autres. Mais laissons Lucie nous raconter un épisode de cette éducation:

J'ai demandé à maman si elle me laissait faire un châle de laine bleu ciel avec des rayures rouges pour le mettre pour la première fois à Noël, quand j'irai embrasser l'Enfant Jésus. Maman m'a dit oui, mais que je devais en faire deux, un pour moi et l'autre pour le donner à quelque pauvre personne qui n'avait rien.

---

12. *Ibidem.*

Il m'a semblé que je n'aurais pas eu le temps mais, prenant le sac de laine, je me suis assise par terre, très occupée, et j'ai commencé à faire du crochet.

Quand le soir, papa arrive, je lui dis:

«Papa, maintenant tu ne peux pas venir me prendre pour aller danser parce que je ne peux pas venir.

– Aïe! Tu ne peux pas! Que s'est-il passé? me demande-t-il.»

Je lui ai répondu qu'avec la permission de maman je voulais un châle de laine bleu ciel avec des rayures rouges pour l'étréner à Noël, quand je serais allée embrasser l'Enfant Jésus. Maman m'a dit oui, mais que je devais en faire deux, un pour moi et l'autre pour le donner à une de ces petites pauvres qui vont mendier et qui n'en avaient pas, et peut-être que je n'aurai pas fini à temps.

Papa a répondu:

«Si, tu finiras à temps, tu verras. Je viens t'aider.

– Ah! Papa, tu n'es pas capable de faire du crochet!

– C'est vrai, a-t-il répondu, mais je te dévide la laine.»

Et il pousse un siège près de moi. Il est allé au tiroir de la machine, pour prendre une bobine de fil vide, il a pris dans le sac un écheveau de laine, il l'a mis dans la petite machine et s'est assis près de moi en dévidant la laine.

Maman, qui était dans la cuisine pour travailler, s'étant rendu compte de ce qui se passait, est venue, très silencieuse, a embrassé papa de derrière le siège et lui a dit:

«Comme tu es un homme gentil! Mais regarde, ce n'est pas ainsi qu'on dévide la laine, comme si c'était du coton. La laine se dévide sur les doigts pour en faire une pelote moelleuse pour qu'elle ne perde pas sa douceur.»

Et elle a appris à papa à dévider la laine sur les doigts de la main gauche.

Papa regardait sa main gauche et disait:

«J'ai appris à faire une nouvelle chose: à dévider la laine sur les doigts.»

Et au bruit du grincement de la petite machine, du battement des peignes dans le métier à tisser de ma sœur Maria, occupée à peigner les fils, de la roue de la machine à coudre que ma sœur Teresa faisait tourner à côté, il se mit à chanter:

Ô nom de Marie,  
Qui est si beau,  
Sauvez mon âme  
Qui est vôtre.

Qui est vôtre,  
Qui doit l'être  
Sauvez mon âme  
Quand je mourrai.

Quand je mourrai,  
Quand je finirai,  
Emmenez mon âme  
Vers un bon lieu.

Vers un bon lieu,  
Dans le paradis,  
Sauvez mon âme  
Au jour du jugement.

Se sont ajoutées ensuite les voix de maman qui travaillait dans la cuisine, celles de mes sœurs qui travaillaient à côté sur le métier et à la couture, à la voix de mon père assis sur le sol à leurs pieds, tandis qu'il faisait tourner entre ses doigts l'aiguille du crochet. Quand il eut fini, j'ai demandé des explications sur les mots «conduisez-moi dans le paradis».

«Papa, ce paradis où la sainte Vierge nous conduit est celui où Adam a mangé la pomme?

– Non, a répondu papa, là où la sainte Vierge nous emmène, c'est dans le ciel.

– Ah! Alors c'est bien, ai-je répondu. Moi, je ne veux pas aller dans celui où Adam a mangé la pomme. Il y a là des serpents entortillés sur les arbres à pommes, et nous, nous ne pouvons pas manger ces pommes. Mais ces serpents parlaient alors que ceux que nous voyons quand nous traversons les bois ne parlent pas.

– Bien sûr que non, répondit papa. Ils ont menti quand ils ont trompé Eve pour qu'elle désobéisse à Dieu et qu'elle mange la pomme. Alors Dieu les a punis: ils sont devenus muets et rampent sur le sol.»

Entretemps, maman est venue nous appeler à dîner parce que tout était prêt et, me tapant sur l'épaule, elle m'a dit :

«Tu vois, ma petite, il faut ne pas dire de mensonges, sinon Dieu te punit comme il l'a fait avec les serpents et tu deviens, comme eux, muets et rampants, à manger la poussière de la terre.

– Ah, mais je n'en dis pas, de mensonges, non!»

Et nous sommes allés manger notre dîner.<sup>13</sup>

Ainsi, un peu sérieusement et un peu en plaisantant, la petite Lucie apprenait l'éducation et l'amour de la vérité, sous une forme très simple, qui lui restait facilement imprimée dans son esprit. Avant cet épisode, la fillette avait demandé à sa mère de faire un petit pull de laine rose. Sa mère accepta et elle se mit à travailler à ce petit pull avec une grande ardeur; elle voulait l'étreindre lors de ce qui est appelé *dia do bolinho* (jour du petit gâteau), expression qui en portugais désigne le jour de Tous les Saints. Quand le petit pull fut terminé frappa à la porte une petite pauvre très mal habillée, plus ou moins de l'âge de Lucie. Quand sa maman la vit, elle fut prise de pitié: elle alla prendre le petit pull neuf et, comme il lui allait à merveille, elle le lui donna. Lucie se lamenta auprès de sa mère: «Tu as donné le pull que j'ai fait! Et moi maintenant je n'ai plus rien à me mettre de neuf pour le jour des petits gâteaux!»<sup>14</sup>

Sa mère ne perdit pas l'occasion de lui donner une leçon d'authentique charité, l'invitant à penser d'abord aux autres, et elle lui apprit à en faire un autre encore plus beau. Comme elle était heureuse, la petite, le jour de la Toussaint avec son nouveau pull à côté de la petite pauvre qui portait l'autre fait par elle. Ainsi apprenait-elle que le bonheur est de donner aux autres. Elle grandit dans cet environnement sain et heureux, dans lequel il y avait de la place pour les jeux et pour la responsabilité au sein de la famille, jusqu'au jour où la «Dame plus resplendissante que le soleil» lui changea sa vie.

13. *MSL* II, 6° M, n° 15, p. 78-80.

14. *Ibidem*, p. 77.



Maison de la famille  
de Lucie.

Intérieur de la maison  
de Lucie.





Métier à tisser de la famille.

Maria dos Anjos, sœur de Lucie, travaillant au métier à tisser.





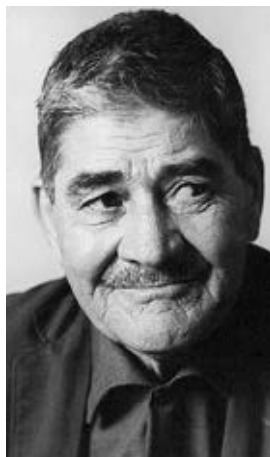
Sœurs de Lucie.



Maria dos Anjos,  
sœur aînée de Lucie,  
en train de filer.



Gloria, sœur de Lucie.



Manuel, frère de Lucie.



Teresa, sœur de Lucie.



Lucie et sa mère.



Maria Rosa, mère de Lucie, et Olimpia, mère de François et de Jacinthe.

Chambre de Lucie et de sa sœur Caroline.





# Table des matières

Préface .....	5
Introduction .....	7
<b>Chapitre 1 – L’enfance de Lucie .....</b>	<b>11</b>
1. Naissance et baptême .....	11
2. Les premiers pas .....	14
3. Quelques espiègleries .....	17
4. Une enfance à l’enseigne de la charité en famille .....	21
5. La première Communion .....	29
<b>Chapitre 2 – Les apparitions de l’Ange, 1915-1916.....</b>	<b>39</b>
1. Le début de la vie de petite bergère .....	39
2. Première apparition de l’Ange de la Paix aux trois petits bergers.....	42
3. Deuxième apparition de l’Ange du Portugal.....	43
4. Troisième apparition de l’Ange du Portugal.....	45
5. Effets de l’apparition de l’Ange.....	49
6. Le premier adieu.....	50

<b>Chapitre 3 – Apparitions de Notre-Dame, 1917.....</b>	<b>55</b>
1. Nuit obscure sous le soleil brillant .....	55
2. Apparition de Notre-Dame le 13 mai .....	57
2.1 La lumière sur le candélabre.....	60
3. Apparition de Notre-Dame le 13 juin.....	65
4. Apparition de Notre-Dame le 13 juillet .....	70
5. Le Secret.....	73
5.1 La vision de l'enfer (1 <sup>re</sup> partie) .....	73
5.2 La dévotion au Cœur Immaculé de Marie (2 <sup>e</sup> partie) ..	73
5.3 Invitation à la pénitence (3 <sup>e</sup> partie) .....	74
6. Le cœur du message dans le cœur des enfants .....	75
7. Amour profond pour l'Evêque vêtu de blanc .....	77
8. Une promesse concernant le Portugal .....	78
9. Préparés pour la lutte .....	79
10. En présence des «Juges» .....	82
11. Le 13 août: en prison .....	83
12. Apparition de Notre-Dame le 19 août.....	90
13. La mère de la pastourelle lutte avec les doutes.....	93
14. Nouveaux sacrifices .....	95
15. Apparition de Notre-Dame le 13 septembre .....	98
16. Apparition du 13 octobre et miracle du soleil.....	101
17. Le miracle promis .....	106
18. Un scrupule.....	109
 <b>Chapitre 4 – Après les apparitions.....</b>	 <b>115</b>
1. Des visiteurs toujours plus nombreux.....	115
2. Maladie de sa mère .....	117
3. L'épidémie de grippe espagnole .....	119

4. Orpheline de père.....	122
5. A Lisbonne.....	126
6. La pastourelle rencontre le Pasteur.....	133
<b>Chapitre 5 – Je suis ici pour la septième fois.....</b>	<b>141</b>
1. Adieu à Fatima.....	141
2. Laisse tout et suis-moi – Première fois.....	144
<b>Chapitre 6 – Les études.....</b>	<b>151</b>
1. A Vilar, à l’institution Archidiacre Van Zeller.....	151
2. Adaptation à une nouvelle vie.....	156
3. Une étudiante appliquée.....	161
4. Un chemin avec des épines et des fleurs.....	164
5. Fatima sans les pastoureaux.....	168
6. Les vacances à Braga.....	171
7. Rencontre avec sa mère et demande pour entrer dans la vie religieuse.....	176
8. La Confirmation.....	179
<b>Chapitre 7 – Début de vie religieuse.....</b>	<b>183</b>
1. La vocation religieuse.....	183
2. Postulante.....	186
3. Laisse tout et suis-moi – Deuxième fois.....	188
4. A Pontevedra.....	193
<b>Chapitre 8 – La grande promesse.....</b>	<b>199</b>
1. Toi du moins.....	199
2. Apparitions de l’Enfant Jésus.....	201

<b>Chapitre 9 – Sur les chemins de Dieu, guidée par Marie</b> .....	209
1. De nouveau à Tuy.....	209
2. Novice .....	212
3. Doutes intérieurs.....	216
4. Signes de prédilection de Dieu.....	219
5. Un portrait .....	223
6. Fiancée du Christ.....	224
7. Apostolat du Message .....	226
8. L'amour en action.....	228
<b>Chapitre 10 – La demande de la consécration de la Russie</b> .....	235
1. Vision de la Très Sainte-Trinité.....	235
2. Je veux que toute mon Eglise reconnaisse cette consécration comme un triomphe du Cœur Immaculé de Marie.....	239
3. Efforts de Lucie pour que la consécration du monde et de la Russie soit faite.....	241
4. La consécration du monde telle que demandée par Notre-Dame a-t-elle été faite? .....	244
<b>Chapitre 11 – Religieuse Dorothée</b> .....	251
1. Vivre avec amour et par amour .....	251
2. Un appui providentiel.....	254
3. Les vœux perpétuels.....	257
4. De nouveau à Pontevedra .....	260
5. Acte de réparation .....	264
6. Les interrogatoires fatigants.....	266

7. En paix au milieu de la guerre.....	267
8. Notre-Dame demande de nouveau prière et sacrifice .....	268
9. Rien ne me ferait plus plaisir que de donner ma vie pour Dieu.....	272
10. Maladie et mort de la Mère provinciale .....	274
11. De nouveau à Tuy.....	278
12. Au bord de la mer.....	282
13. Sauver des naufragés .....	284
14. Messagère infatigable .....	287
<b>Chapitre 12 – Ecrivaine par obéissance.....</b>	<b>291</b>
1. Elle écrit en obéissant .....	291
2. La première lettre au pape.....	294
3. Notre-Seigneur adresse une demande aux évêques d’Espagne .....	297
4. 25 ans, noces d’argent des apparitions.....	302
5. Mort de la mère de Lucie.....	305
6. Nouveau message de Notre-Seigneur pour les évêques d’Espagne.....	308
<b>Chapitre 13 – Le Secret mis par écrit.....</b>	<b>311</b>
1. Les portes du ciel .....	311
2. Difficulté pour écrire le Secret.....	313
3. Notre-Dame permet que Lucie écrive le Secret, et lui donne de nouvelles lumières .....	316
4. Lucie écrit ce qu’elle a vu; l’interprétation appartient à l’Eglise .....	317
5. Une nouvelle invitation à la conversion .....	318

- 6. La purification du monde du péché dans lequel il sombre..... 322
- 7. L'enveloppe fermée ..... 324
- 8. Pourquoi la date de 1960 sur l'enveloppe..... 326

#### **Chapitre 14 – Dernières années en Espagne ..... 331**

- 1. Lucie montre un grand amour pour les missions..... 331
- 2. Lucie ressent la nécessité de prier pour les prêtres .. 335
- 3. Charité envers ses sœurs ..... 337
- 4. Premier contact avec le Carmel ..... 340
- 5. La pastourelle conduit les âmes au Pasteur..... 341
- 6. Le couronnement de Notre-Dame ..... 344

#### **Chapitre 15 – Le retour au Portugal ..... 357**

- 1. Laisse tout et suis-Moi – Troisième fois ..... 357
- 2. Lucie visite Fatima ..... 360
- 3. Bénissant les merveilles de Dieu ..... 371
- 4. Notre-Dame Pèlerine dans le monde..... 373
- 5. Sourire du ciel dans la nuit du monde ..... 378
- 6. Au Sardão ..... 380
- 7. Le Carmel à l'horizon ..... 381
- 8. Un signe du Ciel ..... 386
- 9 – Le choix d'un carmel où entrer ..... 389
- 10. Laisse tout et suis-moi – Quatrième fois ..... 396
- 11. Les adieux..... 398

#### **Chapitre 16 – Religieuse carmélite ..... 405**

- 1. Finalement au Carmel ..... 405

2. Les premières impressions du Carmel.....	408
3. Novice carmélite .....	413
4. Un rêve réalisé – La statue du Cœur Immaculé de Marie .....	418
5. Profession solennelle.....	423
6. Dom Ernesto Sena de Oliveira .....	428
7. Première séparation au Carmel .....	432
8. Une promesse .....	433
9. Dans la vie de communauté.....	438
10. Une sœur comme toutes les autres, et toujours singulière .....	452
11. Correspondance venant de toutes les parties du monde.....	455
12. La fondation de nouveaux carmels.....	456
 <b>Chapitre 17 – Visites du Ciel dans sa cellule.....</b>	<b>463</b>
1. Jamais je ne t’abandonnerai.....	463
2. Visites de Notre-Dame à la Sœur Lucie.....	465
3. Par Marie à Jésus.....	471
 <b>Chapitre 18 – Rencontres avec l’Evêque vêtu de blanc .</b>	<b>477</b>
1. Pape Paul VI – 1965 .....	477
2. Le cardinal Albino Luciani – Jean-Paul I <sup>er</sup> – 1977 .....	489
3. Jean Paul II, une amitié profonde.....	490
4. Jean Paul II – La première rencontre en 1982 .....	496
5. Jean Paul II – La deuxième rencontre en 1991 .....	503
6. Jean Paul II – La troisième rencontre en 2000.....	504
7. Les cousins béatifiés .....	505

8. Pèlerinage du cœur .....	515
9. Le cardinal Joseph Ratzinger – Benoît XVI – 1996....	517
<b>Chapitre 19 – Seulement quelque temps encore .....</b>	<b>523</b>
1. Noces d’or de religieuse carmélite.....	523
2. Les dernières années .....	525
3. Sérénité et bonne humeur jusqu’à la fin .....	535
4. Ultimes ajustements .....	540
5. Montée au Calvaire avec Jésus et Marie.....	547
6. Ultimes paroles .....	549
7. Tout est consommé.....	553
8. Au ciel j’irai la voir .....	556
9. Translation à Fatima .....	564
<b>Conclusion.....</b>	<b>569</b>
<b>Prière pour demander la béatification.....</b>	<b>571</b>
<b>Abréviations des livres bibliques .....</b>	<b>573</b>